

Amères Critiques

OPERATIONS DE LORD ROBERTS.

Pressé Associé. Londres, 16 juin.—Les nouvelles inquiétantes qui arrivent du Sud de l'Afrique, les rapports plus inquiétants encore qui viennent de la Chine, les dépêches alarmantes de la rébellion des Ashantis contre l'Angleterre, la mort de Mme Gladstone, celle du duc de Wellington, etc., autant de sujets d'excitation pour l'Angleterre, cette semaine.

La guerre actuelle, comme le disait récemment le général Kenny-Kelly au général Tucker, est la plus étrange que j'aie jamais vue. Si nous, généraux de division, faisons la moindre faute, nous sommes renvoyés chez nous en disgrâce. Si nous avons quelque succès, tout l'honneur en revient à Roberts.

Rien d'étrange comme le spectacle auquel nous assistons, continue le général. Nous voyons un général victorieux, commandant la plus forte armée que le pays ait jamais levée, privé de toute communication avec le reste du monde et il perd 700 hommes qui sont annihilés par un ennemi que l'on suppose pacifique et qui est de fait annexé. Cela est bien étrange en vérité.

On ne blâme pas Roberts de ces dévastations; mais, à Londres, on paraît convaincu que la guerre a été mal conduite et que lui ou d'autres ont fait une énorme bêtise à Pretoria. Ceux qui connaissent à fond le terrain dans les environs de la Capitale du Transvaal déclarent que Lord Roberts a pris le mauvais chemin pour en approcher et, que de tout autre côté, il eût pu se diriger à l'est et couper ainsi toute retraite au général Botha. En fait, la prise de Pretoria est un triomphe absolument nul et ne peut avoir qu'un effet moral.

Les anciens qui ont fait les campagnes du Sud de l'Afrique se demandent: «Pourquoi Lord Roberts n'a pas commencé à se saisir de Botha et de ses hommes, avant de prendre Pretoria? A quoi cela l'avance-t-il d'avoir occupé une ville déserte, d'avoir laissé les Boers s'en aller tranquillement au nez et à la barbe d'une armée infiniment supérieure?»

Voilà ce qui se dit de tous les côtés, et, cependant, il y a une telle admiration pour tout ce que fait Lord Roberts et l'on a une telle foi dans sa tactique que quand on a hasardé quelque réflexion de ce genre, on vous dit d'attendre tous les détails. Les «fautes commises par les généraux qui combattent sur le terrain sont l'objet de critiques sévères, depuis le commencement de la guerre; mais il ne s'est pas commis dans le Sud de l'Afrique une bêtise aussi forte qui a eu lieu au 30,000 étaient hommes engagés dans une petite guerre, un des jours les plus chauds de l'année.

L'enquête faite sur la mort de quatre hommes frappés d'insolation a constaté que les hommes étaient partis de bonne heure, le matin, sans avoir une alimentation suffisante et des couvertures capables de les protéger contre les ardeurs du soleil. Jamais un juré de coroner n'a eu à condamner un négligence plus criminelle dans l'équipement d'une armée.

Ce n'est pas tout. Outre les quatre hommes qui ont péri de la sorte, il a fallu en conduire quatre cents autres dans les hôpitaux.

W.W.W. Pure Rye and Schuykill Whiskies. ANGELLO MYERS, THE DISTILLER PHILADELPHIA. E. VERGNES, SOLE AGENT. 606 GRAVIER ST.

La Crise en Chine.

Un article intéressant de l'Observateur.

Pressé Associé. Londres, 16 juin.—Outre les rapports suivant lesquels les Boers ont massacré les natifs convertis, les domestiques d'étrangers dans la partie est de Pékin; outre l'incendie de la cathédrale catholique de Pékin, voici des nouvelles qui rendent la situation plus grave encore. Les communications télégraphiques entre Shanghai et Tien Tsin sont complètement interrompues.

On en est réduit aux conjectures sur ce qui se passe. Il est reconnu par tous que la vie des étrangers à Pékin, est en danger. Du massacre des domestiques d'étrangers il est facile de passer au massacre des étrangers eux-mêmes.

Si, dit le Spectateur, un massacre est détourné et que le Palais impérial n'est pas incendié, la grande difficulté est de savoir ce que l'on fera après. Les puissances ne peuvent camper à Pékin d'une façon permanente; elles ne peuvent pas non plus abandonner le terrain, tant que le gouvernement ne sera pas en état d'accomplir ses obligations internationales et de maintenir en même temps la Chine. Si l'anarchie éclate en Chine, le but des puissances est manqué. L'insuccès dans la situation actuelle peut conduire à une série de soulèvements, de guerres, dont personne ne peut prévoir la fin.

Le «Spectateur» continue ainsi:—Il suggère la nomination par les représentants des puissances étrangères d'un vizir compétent, comme cela s'est fait assez souvent, avec succès, dans les crises orientales; autrement il faut s'attendre à la hideuse calamité de la Chine s'en allant en lambeaux.

Le Spectateur, supposant que les Etats-Unis hésitent à se jeter dans cette bagarre et à prendre part à la suppression des Boers, comme semble l'indiquer les dépêches de Washington, dit: Personne ne se méprendra en Europe sur la cause de l'hésitation des Etats-Unis, et l'on arrivera vite à cette conclusion que l'on peut se passer des Etats-Unis.

Les Etats Unis se livreront à des opérations militaires en Chine comme ils l'ont fait contre l'Espagne, si la protection de leurs nationaux l'exige, ou si les étrangers menacent d'exclure leurs marchands des droits qu'ils ont acquis en Chine par les traités. Si les ministres anglais ne sont pas satisfaits de l'affaire, la Grande Bretagne peut compter sur l'appui des Etats Unis et du Japon, en maintenant partout la politique de la porte ouverte.

Incendies et désordres à Tien Tsin.

Pressé Associé. Shanghai, 16 juin.—Des avis de Tien Tsin annoncent de vastes incendies dans la partie est de la ville. Trois églises anglaises et américaines ont été brûlées, sans compter les résidences de nombre d'étrangers.

Les communications télégraphiques sont interrompues; les poteaux ont été brûlés, et il n'y a guère de chance pour le moment de faire les réparations nécessaires. Le train qui portait des secours, des aliments et des munitions a été obligé de rebrousser chemin; impossible d'arriver à Lang Fang, où des troupes étrangères, détachées dimanche, essaient en ce moment de réparer la ligne ferrée.

Mort du Duc de Wellington.

Pressé Associé. Londres, 15 juin.—La mort du 3me duc de Wellington fait disparaître le plus timide et le plus incapable des Pairs d'Angleterre. C'était un valétudinaire, et il le savait. Un jour, il essaya de parler en public. Il arriva, muni d'une profession de notes; il se leva solennellement; mais impossible de prononcer une seule parole; il reprit son siège et jamais, depuis, il n'essaya de prendre la parole.

Soulèvement dans l'Ouest de l'Afrique.

Pressé Associé. Bathurst, Colonie de Gambie, Afrique de l'Ouest, 16 juin.—Un soulèvement de natifs a eu lieu, dans la colonie de Gambie. Deux commissaires anglais et dix membres de la police ont été tués à San Kanandi, sur la rive sud de la rivière Gambie, par des Mandingoes.

Les Boers maîtres de Tien Tsin.

Pressé Associé. New York, 16 juin.—Une dépêche de Tien Tsin au «Journal and Advertiser» dit que les «Boxers» sont les maîtres à Tien Tsin et que les fonctionnaires natifs ont été brûlés vifs. La panique règne parmi les Chinois.

L'existence se prolonge graduellement.

De récentes statistiques ont prouvé qu'avec les années, la santé est devenue en moyenne plus robuste et l'existence des êtres humains plus longue. A en croire les statistiques on ne trouve pas un homme ou une femme au-dessus de soixante ans. Il est clairement démontré que ce changement favorable est dû aux idées et aux méthodes modernes. Un des agents qui ont le plus puissamment contribué à la prolongation de l'existence est le Bistrot Stomach Bitter. Des milliers de personnes qui seraient peut-être venues au monde avant le Bistrot, sont mortes de désordres aux organes digestifs et à l'estomac. C'est le plus grand des toniques connus pour l'estomac et les organes digestifs. Il guérit la dyspepsie, l'indigestion et la constipation, et il a fait pendant cinquante ans. Rien n'est légis.

Librairie Française.

MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET NEW YORK.

J. JOACHIM.

Installations Electriques, Construction et Réparations. 339-341 RUE BARONNE, Nouvelle-Orléans, Lune 8 Juin-1m

NOUS nous permettons de faire savoir au public que nous avons besoin d'une grande quantité de vieilles OR et ARGENT, à cause du grand nombre de Médailles que nous ont commandées les Ecoles.

Palais de Joaillerie de Weinfurter, Encoignure des rues Royale et Bienville.

Jolis Cadeaux de Première Communion. Médailles d'Or et d'Argent, Livres de Prières en Naïve et Marocain, Chapelets en Or et en Argent, avec Perles, Grenats, Améthystes et Cristaux.

FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 199 RUE BOURBON, près Canal.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE. Des Spécialités de Mme A. Ruppert.

Image of a woman's face. Text: La Beauté Pour Tous. Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

OFFRE EXTRAORDINAIRE! D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65

CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU. POUR \$1.65.

Table listing various beauty products and their prices: Le Tonic de Mme Ruppert, Le Dépuratif Merveilleux, L'Eau préparée par Mme Ruppert, L'Emulsion de Pêrre de Mme Ruppert, Le Savon pour le teint, etc.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

INCORPORÉE EN 1855. Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans. PAUL CAPDEVIELLE, Président.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

La Dot Fatale.

Par Georges Maldague. TROISIÈME PARTIE. XI (Suite.)

paillis. —Comment, vous ne retourneriez pas chez vous? c'est si près. —Oh! vous savez, madame, il faut faire comme tout le monde. On est levé le matin au même signal, ça va mieux. Puis, nos lits seront aussi durs que le foin; la veuve Estarat qui vendra, et sa marmaille avec elle, n'aura pas le temps de faire notre ménage. Ce n'est pas nous qui le ferons, hein, l'ancien?

—Ce matin même. —Eh bien, je ne veux pas, moi, qu'on le croie... je ne le veux pas! —S'il ne s'agissait que de ne pas vouloir, mon pauvre garçon. —C'est beaucoup, la volonté, madame... J'ai juré de découvrir le coupable, et devant Dieu qui nous éclaire... devant Dieu qui nous entend, je jure de lui faire payer, non seulement son crime, mais sa lâcheté. —Tu deviens fou! pitichou, fit la voix tremblante de la Bique. —Vous êtes le premier à savoir que je ne deviens pas fou. —Il s'exalte, dit Christiane, c'est forcé; ce retour au pays le surexcite... Au fond, il a raison... Ou Chérie, dans un moment où elle n'était plus elle-même, a frappé... —Ne dites pas cela, c'est un mensonge. —Ou elle s'est laissée aller à une folie de dévouement qui... L'acheva.

—Si j'en étais capable, j'y contribuerais de tout mon cœur. Comme tout à l'heure, le jeune homme tressaillit violemment. Cette fois, il ne répondit point. Le vieillard heurta son bâton au sol. —Reste donc tranquille; de quoi veux-tu te mêler?... Tu es plus malin que la Justice peut-être? —Certainement, dit Mme Varagniez, une enquête serait bien difficile... D'un autre côté, si Chérie s'est tue, ce n'est pas pour défaire plus tard ce qu'elle a fait... Restons tranquille, Albéric, je crois que cela est préférable... Elle peut être si heureuse avec vous, vous si heureux avec elle. —Vous croyez donc, madame Christiane, qu'elle voudra de moi? —Je n'ai aucune raison pour ne pas le croire, mon ami. —Elle est riche, à présent. —Ce n'est pas cela qui changera son sentiment. —Possible... Mais moi j'aurai un scrupule à la demander. —Un scrupule bien exagéré... Il est dans l'ordre, pour ainsi dire, que la femme donne l'argent... l'homme le travail matériel; qu'il prenne la responsabilité de la maison, de la famille... Avec la dot de Chérie, vous achèterez à votre tour de la terre, des vignes... à moins que vous ne préféreriez vous établir dans une ville, à Paris... Vous

garderez, si vous le voulez, cette dot, et vous gèrerez vos vignes, à nous... Enfin, à votre gré... Nul que vous ne sera le maître de votre destinée. Le jeune prit sa tête dans ses deux mains. —Ah! oui, si elle veut... si elle veut... —Elle veut aime? —Elle me l'a dit. —Alors... —Ah! je ne sais pas... je ne sais pas... j'ai de mauvais pressentiments. —Je répète qu'il perd la boulette gronda le père la Bique. —Oh! bien sûr que nous serions heureux! même sans... même sans que l'assassin... Et le vieux encore, haillant son gourdin aux cailloux du chemin: —Ne t'occupe de ça que si elle te le dit... Ne va pas contre elle, ça te portera malheur! Albéric la laissera tomber ses mains. Il regarda Mme Varagniez. —Vous êtes bonne, madame; vous, Mlle Marie-Thérèse; on vous aime au Val-Rose, on ne dit que du bien de vous. —C'est vrai? tant mieux... Il est meilleur de se sentir des affections que d'engendrer la haine comme celui malheureux... Mais celui qu'on aime surtout et nous n'en sommes point jalouses, c'est mon mari. —M. Claude! exclama le vieux, c'est à dire que tout le

monde, s'il lui arrivait quelque chose, on prendrait le deuil. C'est l'enfant du pays... Le petit-fils de feu la Soucaud garda encore le silence. Sa bouche était serrée sous une fine moustache d'un noir d'ébène. On approchait de la ferme. Le jeune homme se redressa. —Je suivrai vos conseils; e l'a voulu ainsi, je ne détruirai ce qu'elle a fait. —Et vous aurez raison, monpou de sa voix sympathique, Mme Varagniez. Avant de pousser la barrière qui fermait la cour: —Vous dites que vous y ennuiez ici, parce que vous n'avez rien à faire, mais le coffret argenterie, y travaillez-vous? —J'allais vous le porter main. —Je vous avais parlé au d'un vieux meuble, également famille; c'est un bureau où mon mari a toujours vu son oncle après lui sa tante, enfermer papiers... Ce ne serait pas une reconstruction, mais une paration... Vous en chargez-vous? —Si j'en suis capable... mon patron, à Paris, on réalisait en état les vieux meubles. —Seulement, il faudrait que vous le fassiez sur place...